Nadaud, Gustave
Contes, scènes & récits

M = A. M. Gerard
Prison de Siegburg

CONTES
SCÈNES ET RÉCITS

PAR

GUSTAVE NADAUD

VII

MADAME BOULARD. — LE FOND ET LA FORME



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1886

CONTES, SCÈNES & RÉCITS

VII

MADAME BOULARD. — LE FOND ET LA FORME.

CONTENTES, SCÈNES ET RÉCITS

DE

Gustave Nadaud.

Les *Contes, Scènes et Récits*, paraissent par séries. Chaque série comprenant plusieurs contes forme une brochure in-18 et se vend.. 1 fr.

Dix séries sont en vente :

I. — Le Conte du Garde. — Le Nid de Rossignols.

II. — L'Oraison funèbre de madame Bourgeois. — Romances de Cottin.

III. — Examen de Conscience d'une Jeune Fille. — La Chute. — Un Peintre. — L'Aigle et le Moineau. — Bonheur et Plaisirs.

IV. — Jean et John. — Le Mal du Riche.

V. — Le Suffrage universel des Bêtes. — Dimanche matin. — Le baron de Malepeste.

VI. — Le Coucher de Monsieur. — La Fourmi dépaysée. — Le Zuyderzée.

VII. — Madame Boulard. — Le Fond et la Forme.

VIII. — Le Numéro Treize. — Une vieille Histoire. — Une Confession in extremis.

IX. — Le Premier Quartier. — Propriétaire et Fermier. — Le Panier de Fruits. — Saint Sévère, Saint Clément et Saint Juste. — En Chemin de fer.

X. — Le Bouquet. — Moins que rien. — La Parasite. — Une Énigme.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

CONTES
SCÈNES & RÉCITS

PAR

GUSTAVE NADAUD

VII

MADAME BOULARD. — LE FOND ET LA FORME.



PARIS
TRESSE & STOCK, ÉDITEURS
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1886


LIBRARY
AUG 1 9 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

MADAME BOULARD

A peine eut-il atteint sa vingt-troisième année,
Que notre ami Boulard se dit : « L'heure est sonnée ;
Je veux me marier, mais de très bonne foi.
Il me manque un logis, une table, un chez moi.
Ma femme sera jeune et suffisamment belle,
Modeste, c'est urgent ; économe, il le faut ;
Nous mangerons fort peu, nous percherons très haut,
Et nous vivrons tous deux de mon violoncelle. »

Qu'était-il, ce Boulard qui s'exprimait ainsi ?
— Artiste ? — Vous l'avez deviné, Dieu merci.
Je puis bien ajouter tout bas que c'est un maître,
Et, si vous pratiquez Beethoven et Mozart,
Certes vous n'êtes pas sans connaître Boulard.
Mais le pontife alors n'était qu'un petit prêtre.

Le lendemain, notre homme, ayant fort mal dormi,
Voulut sur son projet consulter un ami.
Il s'en alla trouver dans le plus grand mystère
Son compagnon Robin, ci-devant clerc d'huissier,
Plus tard clerc de notaire, et depuis très notaire...
Mais le soldat alors n'était pas officier.

« Je voudrais, lui dit-il, avoir une famille,
Un intérieur calme où l'on puisse être heureux:
Si tu savais le nom de quelque honnête fille
Qui voulût me donner ce paradis à deux,
J'unirais volontiers ma fortune à la sienne...
Fortune, entendons-nous.... Mais qu'à cela ne tienne:
N'ayant rien au soleil, je ne prétends à rien.
Pourtant je te le dis, puisque tu le sais bien,
Je gratte gentiment sur un violoncelle :
J'ai gagné l'an dernier mille écus. Tu comprends
Que j'irai l'an prochain à quatre mille francs.
Si donc tu connaissais parmi ta clientèle
Une famille, là, sans morgue et sans façon
Qui ne ferait pas fi d'un brave et bon garçon,
Je serais fort heureux de t'avoir pour complice,
Et mon ami Robin m'aurait rendu service. »

Que répondit le clerc, qui n'était pas un sot ?
« Tu prendrais toi, Boulard, une fille sans dot ?
Es-tu fou ? Tu vaux mieux que cela, mon bonhomme.

Ton talent représente une certaine somme,
Et nous pouvons trouver... Au fait, oui, pourquoi pas?
J'ai ton affaire en main : la mercière d'en bas,
La fille de monsieur Bonnardeau, qui demeure
Dans la maison ; tu vois d'ici le magasin.
Tu vas juger de tout par toi-même, et sur l'heure.
Je cause avec le père à titre de voisin ;
Descendons. » Nos amis, sous prétexte d'aiguilles,
Entrèrent. Au comptoir étaient trois jeunes filles.
« C'est la petite brune à droite. » On échangea
Quatre ou cinq mots : « Comment la trouves-tu ? — Fort belle.
— Cela te convient-il ? — Oui, je l'aime. — Déjà ?
— Je l'aime, et je n'aurai pas d'autre femme qu'elle. »
Et les deux bons amis, en se serrant la main,
Se dirent tour à tour : « A demain ! — A demain ! »

Le matin revenu, notre apprenti notaire,
Ayant pris ses gants neufs et son air important,
S'en allait demander Angélique à son père.
« Angélique a, monsieur, vingt mille francs comptant ;
Qu'apporte votre ami ? — Monsieur, il est artiste...
— C'est bon pour son état ; mais quel est son avoir ?
— C'est un garçon d'honneur, de talent et d'espoir ;
Il est compositeur et violoncelliste. »

Ils auraient pu longtemps marcher de ce pied-là
Sans parvenir jamais à se rejoindre en route.

A la fin cependant le commerçant parla
De façon à ne plus laisser le moindre doute :
« Je vous ai dit, monsieur, vingt mille francs comptant.
Je pourrais de mon gendre en exiger autant ;
Mais je veux avec vous me montrer plus facile:
Qu'il en ait seulement douze et même dix mille,
Et nous en causerons. Mais vous comprenez bien
Que je ne puis donner vingt mille francs pour rien. »
Robin convenait bien à part que le bonhomme,
Étant père et mercier, n'avait pas tort en somme ;
Mais il ne se tint pas pour battu. Les deux voix
Se croisaient tour à tour ou parlaient à la fois.
On eût dit un duo de trombone et de fifre.
A la fin, Bonnardeau, baissant toujours son chiffre,
Dit : « Qu'il ait seulement cinq mille francs de dot,
Et ma fille est à lui; voilà mon dernier mot. »

Boulard, qui se tenait au prochain réverbère,
Apprit l'ultimatum de son futur beau-père.
Peut-être croyez-vous qu'il en fut atterré ?
Non ; il dit seulement : « C'est une forte somme ;
Mais, puisqu'il faut l'avoir, eh bien, soit, je l'aurai !
En devenant avare au lieu d'être économe,
En me couchant plus tard, en me levant plus tôt,
Dans trois ans, sou par sou, j'aurai tout ce qu'il faut. »

De ce jour commença pour notre pauvre artiste
Une existence encor plus étroite et plus triste.
Partout, du sud au nord, du couchant au levant,
A pied, en omnibus, par la pluie et le vent,
Pour gagner un cachet quelquefois misérable,
Il courait, oubliant l'heure de ses repas,
Déjeunant au hasard ou ne déjeunant pas.
Métier humble et piteux, mais sur tous honorable !
Puis ne voyait-il pas au bout de son chemin
Une fée en jupons qui lui tendait la main ?
Angélique était là, comme dans un nuage,
Qui lui montrait de loin l'oasis du ménage,
Un logis, des enfants, le présent et l'espoir,
La gaîté du matin et le repos du soir ?
Puis, quoique professeur, il aimait la musique,
Et quelques vieux amis de l'école classique
Venaient tous les jeudis chez les époux Boulard
Jouer des quatuors de Haydn ou de Mozart.

Après un an passé de cette vie austère,
Il compta dans un coffre appelé secrétaire,
Tant en argent qu'en or, environ mille francs.
Il put se dire alors : « Ce sera dans quatre ans ! »
Car pour croire qu'il eût placé pareille somme
En obligations de l'Espagne ou de Rome,
Point. Le gouvernement le plus accrédité
Ne lui pouvait offrir assez de sûreté.

Que dis-je ! Les billets de la Banque elle-même
Ne lui représentaient qu'un dangereux emblème.
Non, il n'avait de foi que dans l'argent et l'or.
Le soir et le matin, il comptait son trésor :
Puis, du matin au soir il parcourait la ville
Et regardait passer les saisons à la file,
En disant au soleil, comme un mahométan :
« Dans quatre ans, dans trois ans, dans deux ans, dans un an! »

Maintenant abordons cette dernière année ;
Les choses ont suivi la pente destinée.
La tranquille Angélique, assise à son comptoir,
Voit les jours s'écouler sans trop s'en émouvoir.
Le mercier Bonnardeau, bon marchand et bon père,
Ne dit rien à sa fille et fait son inventaire.

Mais notre petit clerc, allons-nous l'oublier ?
Non, certes, car il a depuis le mois dernier
Contracté mariage et traité d'une étude.
Les deux marchent de pair : c'est la vieille habitude.
Avait-il acheté pour pouvoir contracter ?
Avait-il contracté pour pouvoir acheter ?
Je ne sais : il sera toujours quelques mystères
Entre la Providence et messieurs les notaires.

Un jour, maître Robin reçut en déjeunant
Un billet qu'à sa femme il lut incontinent :

« C'est fait, c'est fait, c'est fait ! La somme est réunie.
» Présente mes respects à madame Eugénie
» Que je ne connais pas... J'ai les cinq mille francs !
» Angélique est à moi... Tu comprends, tu comprends !
» Je te les porterai ce soir sur les six heures,
» Pour dîner avec vous. Amitiés les meilleures.
» Quand je songe qu'avant quinze jours (au plus tard)
» On va dire : « Monsieur et madame Boulard !! »
L'auteur avait omis de signer cette lettre,
Mais la forme et le fond l'ont fait assez connaître.

Boulard donc, vers midi, s'étant donné congé,
Partit d'un pas dispos et d'un air dégagé.
Il avait enfermé le tout dans cinq sacoches,
Et marchait l'œil au guet et les mains sur ses poches.
Il ne vit ce jour-là que des hommes jaloux ;
Les plus calmes bourgeois lui semblaient des filous.
Il crut que le métal sur son front devait luire ;
Il entendit entre eux tous les passants se dire :
« Assurément cet homme est porteur d'un trésor ;
Il est tout cousu d'or, il sent l'or, il est d'or ! »
Il s'arrêta devant une de ces boutiques
Pleines d'antiquités tant modernes qu'antiques ;
Il disait à part soi : « Que je le veuille ainsi,
J'achèterai cela, j'achèterai ceci. »

Tout à coup, il se tâte, et s'appuie et chancelle :
Son être s'est fixé sur un violoncelle
Usé, noirci, crasseux, délabré, vermoulu,
Mais sur lequel ses yeux et son cœur avaient lu :
« Guernerius à vendre, occasion unique. »
Avant que d'y penser il fut dans la boutique.
« C'en est un ! » se dit-il intérieurement.
» Combien prétendez-vous vendre cet instrument ?
— Cinq mille francs, monsieur, — Cinq mille francs ?..
Il fit un grand effort, un effort inutile, [cinq mille!]
Pour éclater de rire, et reprit en fausset :
« Cinq mille francs, monsieur, savez-vous ce que c'est ?
C'est cinq ans de soucis, de labeurs et de peines,
Le suc de la jeunesse et l'espoir des vieux jours,
Le prix de mon talent, la dot de mes amours,
La sueur de mon frout et le sang de mes veines !
Et vous voulez, monsieur, par un calcul méchant...
— Pardon, je ne veux rien, répondit le marchand.
— Mais que rabattez-vous enfin de cette somme ?
— Rien. J'ai pris rendez-vous avec mon Franchomme;
Nous sommes en marché. Si vous voulez le voir,
Vous n'avez qu'à l'attendre, il doit venir ce soir.
— Monsieur, vous spéculez sur ma stupide envie :
Vous me torturez l'âme et me prenez la vie.
Non, non, non, cent fois non ! »
Il sort du magasin.
Éperdu, furieux. Sur le trottoir voisin.

Parmi d'autres passants, était un petit homme.
«C'est lui! Je n'en sais rien, mais c'est lui, c'est Franchomme! »
Il rentre comme un fou. « Je le prends, je le prends!
Cet objet est à moi. Voici cinq mille francs.
Comptez. — Où voulez-vous, monsieur, qu'on vous l'envoie?
— L'envoyer? Non, Boulard ne lâche pas sa proie.
— Faut-il faire venir le portefaix du coin ?
— Mille remercîments ; je ne vais pas très loin ;
Aidez-moi, s'il vous plaît.... Non, là sur mon épaule.
Merci, bonjour. — Bonjour. » Ce jeune homme est bien drôle,
Dit tout bas le marchand. Plus d'un passant surpris
Examina Boulard qui traversait Paris
Avec son chargement. Au bout de trois quarts d'heure,
Il vit les panonceanx désignant la demeure
De son ami notaire. Il monte l'escalier,
Arrive sans arrêt au troisième palier,
Et sonne. Un domestique en habit carmélite
Lui demande son nom, l'objet de sa visite :
« Hein ? Annoncerait-on chez Robin par hasard ?
Annoncez donc : Monsieur et madame Boulard. »

LE
FOND ET LA FORME

Que faut-il préférer du style ou de l'idée ?
La question n'est pas encore élucidée.
Je sais bien que plus d'un va s'écrier d'abord :
« Il faut avoir les deux ! » J'en demeure d'accord :
C'était aussi l'avis de feu monsieur Prudhomme.
Mais enfin, on n'est pas parfait ; on n'est qu'un homme,
Et j'en connais plus d'un, parmi les plus fameux,
Qui n'a ni l'un ni l'autre au lieu d'avoir les deux.
Tels furent Dutilleul, et Duchêne, et Delorme...
Mais revenons au fait du fond et de la forme.
Il arriva qu'un jour le procès fut porté
Devant un tribunal compétent. D'un côté,
Le tisserand vêtu d'une ample souquenille ;
De l'autre, le tailleur armé de son aiguille,
Laquelle avait du fil, bien s'entend ; car enfin,
Une aiguille sans fil, c'est un flacon sans vin.
Le tailleur eut toujours la parole facile.
Le nôtre commença .

« Messieurs, ma main habile,
Des tissus les plus vils et des corps les plus lourds,
Corrige les défauts en de nobles contours.
Pour moi la fantaisie ouvre ses larges ailes,
En créant des patrons et des modes nouvelles.
Redresseur des travers et tuteur des vertus,
J'attire la faveur sur les gens bien vêtus.
Mes modèles s'en vont de Paris jusqu'à Rome.
Je gouverne la mode, et si l'habit fait l'homme,
Que sera, s'il vous plaît, celui qui fait l'habit ? »

Le tailleur salua. Le drapier répondit :

« Moi, messieurs, je n'ai pas la langue à la rubrique.
Voici mon drap ; touchez, il est de ma fabrique.
Je le trouve bien fait, solide et pas trop cher;
Il est souple à la main et me tient chaud l'hiver.
N'est-ce pas votre avis, que le plus philosophe,
Pour avoir un habit, a besoin d'une étoffe ?
Vous voyez que je suis l'aîné ; le tisserand,
Étant premier en date, a droit au premier rang. »

— « Mon ami, répondit le tailleur, tu radotes;
Le drap est à l'habit comme le cuir aux bottes,
L'objet matériel n'ayant d'autre valeur
Que celle que lui donne un esprit novateur.
Que dis-je ? Plus ton œuvre est grossière et mauvaise,
Plus mon génie éclate à faire qu'elle plaise.

Qu'importe le tissu sorti de ton métier ?
Je coudrai, s'il le faut, des habits en papier.
C'est par moi, non par toi, qu'un vêtement existe ;
Tu n'es que l'artisan ; c'est moi qui suis l'artiste. »

Le tisserand resta quelque temps interdit ;
Mais bientôt reprenant son calme, il répondit :
« Emporte, mon ami, ton fil et tes aiguilles,
Fais des colifichets pour les petites filles.
Tu pourras bien aussi, pillant de tout côté,
Coudre avec des chiffons une veste d'été ;
Encor faut-il l'étoffe ! Et quand viendra décembre,
Quel est celui de nous qui gardera la chambre ?
Moi n'ayant que mon drap j'en coupe un grand morceau,
Et faute d'un habit, je m'en fais un manteau. »

Ce petit plaidoyer termina la séance.
Les juges prirent temps pour rendre leur sentence.
Entre nous, je sais bien pour qui j'aurais penché ;
Mais comme il ne faut pas se montrer entiché
De son opinion, je conviendrai qu'en somme...
Le tribunal jugea comme monsieur Prudhomme.

Depuis, les deux plaideurs, c'est chose à remarquer,
Apprirent, l'un à coudre, et l'autre à fabriquer.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

DERNIÈRES PIÈCES PUBLIÉES

	fr.	c.
Le Cid, o. 4 a........	2	»
Mon Oncle, c. 3 a....	2	»
Une Cause célèbre, d. 5 parties............	2	»
Les Noces d'un réserviste, c.-v. 4 a.......	2	»
En grève, d. 5 a......	2	»
Cherchons papa, v. 3 a.	2	»
Pervenche, o. c. 3 a.	2	»
Les Français au Tonkin, d. 5 a..............	2	»
La Vie mondaine, o. c. 4 a...............	2	»
Rip, o. c. 3 a........	2	»
Tabarin, o. 2 a......	1	»
Les Petites Godin, c. 3 a...............	2	»
Le Grand Mogol, opéra-bouffe, 4 a.........	2	»
Le Chevalier Mignon, o. c. 3 a.............	2	»
Babolin, o. c. 3 a....	2	»
Carnot, d. 5 a.........	2	»
Ki-ki-ri-ki, japoniaiserie, 1 a............	1	»
Jemmapes, d. 4 a......	2	»
Pedro de Zalaméa. o. 4 a................	1	»
Fanfreluche, o. c. 3 a.	2	»
L'Ami d'Oscar, o. c 1 a.	1	50
Gillette de Narbonne, o. c. 3 a...........	2	»
Fanfan-la-Tulipe. o. c. 3 a................	2	»
Le Cœur et la Main, o. c. 3 a..............	2	»
Il ne faut pas dire: fontaine..., pièce 1 a.	1	»
Le Tribut de Zamora, o. 4 a................	2	»
L'Ablette, c. 1 a......	1	50
Le Terrible Bonnivet, c. v. 1 a.............	1	50
Trois Valets, c. 1 a...	1	»
C'est le professeur, c. v. 1 a.............	1	»
Le Temps perdu, c 1. a.	1	»
Les Petites Voisines, c.-v. 3 a..............	2	»
Coup de Soleil, c. 1 a.	1	50
Racine à Port-Royal, c. 1 a..............	1	»
La Flambayante, c. 3 a.	2	»
Manon, o. c. 5 a......	1	»
Corneille et Richelieu, c. 1 a. en vers......	1	»
Diana, d. 5 a.........	2	»
La Dormeuse éveillée, o. c. 3 a..........	2	»
Le Roi de carreau, o. c. 3 a..............	2	»
La Nuit de noces de P. L. M., c. 1 a.......	1	»
L'Affaire de Viroflay, c. 3 a.............	2	»
Les Grands Enfants, c. 3 a................	2	»
Madame est jalouse, c. 1 a................	1	50
Kléber, d. 5 a.........	2	»
L'Heure du berger, c. v. 3 a..............	2	»
Les Honnêtes Femmes, c. 1 a...............	1	50
Les Corbeaux, c. 1 a. (in-8)..............	4	»
Amhra! d. 5 a. en v. (in-8)..............	4	»
La Navette, c. 1 a....	1	50
Henry VIII, o. 4 a....	1	»
Le Droit d'aînesse, o.-b. 3 a................	2	»
Le Truc d'Arthur, c. 3 a.	2	»
Coquelicot, o. c. 3 a..	2	»
Galante Aventure, o. c. 3 a................	1	50
Hérodiade, o. 4 a.....	1	»
Les Locataires de M. Blondeau, c. 5 a....	2	»
Les Mousquetaires au couvent, o. c. 3 a ...	2	»
La Mascotte, o. c. 3 a.	2	»
Le Lapin, c. 3 a......	2	»
L'Article 7, c. 3 a......	1	»
Sigurd, o. 4 a........	1	»
Caïn, d. 5 a..........	2	»
Le Petit Chaperon rouge opérette, 3 a........	2	»
Une Nuit de noces, f. v. 1 a..................	1	»
Virginie, c. 1 a.......	1	»
Le Gant de Marcelle, c. 1 a..................	1	»
Les Distractions de papa, c. 1 a........		
Les Terreurs de Jarnicoton, c. v. 1 a......		
La Serinette de Jeannot, c. v. 1 a..........		
L'Oiseau bleu, o. c. 3 a.		
Madame Boniface, o. c. 3 a................		
La Vie facile, c. 3 a..		
Le Bel Armand, c. 3 a.		
Le Parisien, c. 3 a....		
Madame Favart, o. c. 3 a.................		
Les Boussigneul, v. 3 a.		
Le Huis clos, c. 1 a...		
Les Femmes qui fument, c. 1 a..............	1	50
Le Consolateur, c. 1 a.	1	50
Les Parisiens en province, c. 4 a........	2	»
Le Téléphone, v. 1 a...	1	50
Les Pommes d'or, opér. féerie, en 3 a. 12 tab.	2	»
Deux Orages! c. 1 a.	1	»
La Princesse des Canaries, o. b. 3 a......	2	»
Le Réveil de Vénus, c. 3 a................	2	»
La rue Bouleau, c. 3 a.	2	»
L'Amour médecin, o. c. 3 a................	1	»
Nos députés en robes de chambre, c. 5 a...	2	»
Casse-Museau, d. 5 a.	2	»
La Villa Blancmignon, c. 4 a..............	2	»
Lequel? c. 3 a........	1	»

Paris. — Imp. G. Rougier et Cie, rue Cassette, 1.